

Le communisme cette idée chrétienne devenue folle

Article rédigé par Jean-Claude Guillebaud, le 19 octobre 2017



source[hebdomadaire la vie]Le monde est plein d'idées chrétiennes devenues folles.

Le communisme, une idée chrétienne devenue folle

L'aspiration à l'égalité humaine dont procède le marxisme est l'essence même du christianisme. Mais pour les communistes, tous les moyens sont bons pour y parvenir, même la violence, pervertissant ainsi l'idéal évangélique.

Les rapports entre le marxisme et le christianisme sont plus étroits qu'on ne l'imagine. Le marxisme n'a-t-il pas instrumentalisé et déshonoré l'universalisme ou l'aspiration à l'égalité d'inspiration judéo-chrétienne ? Il singeait surtout la « promesse » omniprésente dans les textes bibliques, par exemple dans la seconde épître de Pierre : « *Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera* » (II Pierre 3, 13). À ce titre, le marxisme a pu être présenté comme une hérésie chrétienne ou une sanglante « contrefaçon » du christianisme.

Chrétiens sous le communisme : une histoire occultée

Ce dernier terme avait été utilisé par Pie XI dans son encyclique *Divini redemptoris*, en 1937. « *La doctrine communiste*, écrivait-il, *a pour moteur une contrefaçon de la rédemption des humbles.* » Raymond Aron, de la même façon, avait classé en 1944 ce qu'il nommait « *l'eschatologie socialiste* » parmi les religions séculières (et donc hérétiques) « *qui prennent dans les âmes de nos contemporains la place de la foi évanouie et situent ici-bas, dans le lointain de l'avenir, sous la forme d'un ordre social à créer, le salut de l'humanité* ».

L'hérésie léniniste consistait en une absolutisation temporelle conduisant inévitablement au crime.

Mais on peut prolonger la réflexion. La philosophie hégélienne de l'Histoire dont le communisme procédait, la dialectique léniniste des derniers temps et de la « société communiste idéale » démarquaient directement et laïcisaient la thématique augustinienne de la Cité de Dieu, censée remplacer un jour la Cité terrestre. Une différence s'y trouvait toutefois ajoutée, mais de taille : Lénine faisait de la Cité promise un absolu, un résultat « *chimiquement pur* », dont l'avènement justifiait les moyens employés pour y parvenir, y compris les pires. La dictature du prolétariat devait permettre que naisse une cité idéale, débarrassée des contradictions de la société bourgeoise.

Chez Augustin, au contraire, les deux cités demeuraient « *enchevêtrées jusqu'à la parousie* », c'est-à-dire la fin des temps. Si la Cité terrestre « annonce » la Cité céleste, elle reste imparfaite et porteuse du péché. L'hérésie léniniste consistait donc en une absolutisation temporelle conduisant inévitablement au crime. C'est en cela qu'elle fut une *perversa imitatio* (« imitation perverse ») du christianisme.

Les cathos de gauche se sont-ils fourvoyés avec le communisme ?

L'histoire divinisée devint l'horizon promis aux hommes, un horizon « premier », c'est-à-dire indépassable. Pour se rapprocher d'une fin pareillement divinisée, tous les moyens devenaient légitimes, y compris la violence. On se souvient de la formule de Karl Marx sur « *la violence accoucheuse de l'Histoire* ». Une autre expression, de Hegel cette fois, insistait sur la « *ruse de la raison* ». Elle fut convoquée par les marxistes afin d'expliquer comment la violence, qui est un mal, pouvait accoucher d'un bien : l'avancée de l'Histoire humaine.

L'espérance est aussi patiente que la philosophie de l'Histoire est impatiente ; elle est attentive quand l'autre est implacable.

Le travestissement du messianisme originel en « philosophie de l'histoire » est assez bien résumé par cette idée d'impatience que Stéphane Mosès (mort en décembre 2007), philosophe juif et spécialiste de Franz Rosenzweig, analysait avec clarté. Pour Mosès, la mystique juive met en garde contre la tentation de l'impatience, c'est-à-dire d'une intervention prématurée des hommes dans le déroulement de l'Histoire. La responsabilité du monde à venir et le refus d'un destin prédéterminé n'impliquent nullement la précipitation.

L'espérance chrétienne, quant à elle, fait toute sa place à l'attente. Saint Augustin l'évoque à plusieurs reprises dans ses *Confessions*. En outre, le messianisme juif comme l'espérance chrétienne expriment une exigence d'absolu qu'aucune réalité historique ne pourra satisfaire immédiatement sans la trahir. L'espérance est donc aussi patiente que la philosophie de l'Histoire est impatiente ; elle est attentive quand l'autre est implacable.

C'est en ce sens que le communisme fut bien, pendant trois quarts de siècle, une hérésie judéo-chrétienne. Cette hérésie fut meurtrière, mais relativement brève (moins d'un siècle), si on la compare au manichéisme par exemple, que saint Augustin combattait déjà au Ve siècle et qui, lui, aura été influent pendant près de 1000 ans. « *Le monde est plein d'idées chrétiennes devenues folles* », disait l'écrivain britannique Gilbert Keith Chesterton (mort en 1936). Le communisme, assurément, fut l'une d'elles.